Femmes et culture : la création à l'épreuve du féminisme

Autor(en): **Taddeo, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1488

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Femmes et culture : la création à l'épreuve du féminisme

Les Etudes genre actuelles qui concernent la culture peuvent être divisées, grossièrement, en deux catégories : celles qui concernent la production artistique, abordant plutôt la notion des rapports de pouvoir et de formation et celles qui s'intéressent aux archétypes - valorisation et dévalorisation des différentes activités - associés à la création artistique en s'interrogeant, entre autres, sur le genre donné à certains aspects de la création. En parallèle à ces études, la fin du siècle passé et le début de celui-ci a vu le nombre d'artistes femmes augmenter, de très peu à un peu plus. Il est encore bien difficile de dire si les œuvres produites résisteront à l'effet de mode de la pensée politiquement correcte et de l'engouement «élitiste» pour les artistes femmes. Et encore faut-il séparer les disciplines artistiques, certaines restant notoirement fermées, comme la musique contemporaine, alors que d'autres comme la littérature sont, depuis plus longtemps, investies par elles.

Corinne Taddeo

Plusieurs des études qui ont été faites dans ce domaine donnent des pistes de réflexion. Par exemple, Linda Nochlin, professeure d'art moderne à l'Université de New York, propose comme hypothèse que l'impossibilité pour les femmes d'accéder à une formation artistique (principalement en peinture) a inévitablement empêché les femmes de devenir de grandes artistes. En effet, comment pratiquer quelque chose que l'on n'a pas appris, et, a fortiori, comment le faire de manière extraordinaire ? Le présupposé de départ pour sa réflexion est «pourquoi n'y a-t-il pas eu de grande artiste». Si cette question demeure d'actualité, il semble que l'accès à une formation dans un domaine artistique ne représente plus un véritable problème et, dans les filières professionnelles artistiques, la majorité des étudiants sont des femmes.

La structure ou l'émotion ?

La particularité de la figure de l'artiste constitue, par contre, toujours un obstacle pour une femme qui souhaiterait faire carrière dans ce domaine. L'image du Génie créateur, qualité innée, séparé des contingences du monde, «dans sa tour d'ivoire», cadre peu avec l'image archétypale de la femme-mère. Si un homme choisit de renoncer aux tracas quotidiens de ses contemporains (travail et surtout famille), il est perçu comme un original suscitant la sympathie, qui se voue à son art. Lorsqu'une femme fait le même choix, elle ne devient pas une originale positivement perçue mais comme ayant renoncé à sa nature, une originale, certes, mais dénaturée.

Une analyse, maintenant récurrente dans la problématique des études genre, des rapports de pouvoir entre le masculin et le féminin se base sur la valorisation de certaines activités lorsqu'elles sont pratiquées par des hommes et la dévalorisation de celles pratiquées par les femmes. Si cette analyse s'est d'abord appuyée sur la différence d'appréciation entre le travail à l'extérieur et le travail ménager (valorisation sanctionnée par une rémunération), elle s'applique à bien d'autres aspects de la vie sociale et la production artistique n'y échappe pas. Qu'il s'agisse de la manière dont est perçue la pratique elle-même, opposition du dessin et de la couleur, l'un donnant le cadre, la structure et l'autre l'émotion, l'un étant valorisé et masculin, l'autre dévalorisée et féminine (qu'est-ce qu'une couleur sans dessin à part une tache ?), ou qu'il s'agisse du rapport entre le modèle et le peintre, la hiérarchie entre les sexes, qui sous-tend notre société, s'applique immédiatement. Comme une évidence.

Dans la culture comme ailleurs...

Aujourd'hui, les filières de formation ne sont plus fermées aux femmes et elles constituent plus de 60% des effectifs estudiantins et seulement 27% du corps professoral en 2002. Il semble, néanmoins, que si quelques-unes réussissent à atteindre une certaine notoriété, cela se passe dans des domaines qui sont étiquetés «arts mineurs», comme les installations vidéo de Pipilotti Rist. Peu le sont, cependant, en tant que peintre. La question du genre en art pictural s'est aussi posée d'un point de vue institutionnel. Ainsi s'est organisée, en 1996, une exposition au Centre George Pompidou intitulée «fémininmasculin». Cette exposition, dont le motif central était le genre dans la production artistique et qui aurait pu illustrer le présupposé d'une égalité sinon en qualité du moins en nombre, n'a pu dépasser un total de 35% d'artistes femmes, attestant ainsi clairement que la majorité restait, là encore, masculine.

Les femmes artistes ne sont souvent connues que d'un public averti et n'atteignent que rarement une notoriété plus large. Leur production reste, d'une certaine manière, confidentielle. De plus, il suffit qu'une femme artiste soit encensée par les critiques pour que la présence des femmes soit perçue comme effective et que la question de leur représentation dans les milieux artistiques soit balayée d'un revers de main. L'exception faite règle.

Il en est de même pour la littérature. Hors des études universitaires et à l'exception de quelques auteures, la plupart des femmes qui écrivent, écrivent des romans. La plus célèbre, et vraisemblablement la plus riche, est Barbara Cartland (mais est-ce encore de la Culture ?). Peu de textes rédigés par des femmes, à part peut-être Yourcenar ou Duras, sont étudiés dans le cadre de la scolarité obligatoire. En outre, peu, très peu de femmes intellectuelles et/ou philosophes ayant atteint une certaine renommée, excepté peut-être Simone Weil ou Hannah

Illustrations : Joëlle Flumet

Arendt, sont étudiées sans être rattachées d'une manière ou d'une autre aux mouvements féministes. Et, la catégorisation des œuvres de femmes comme spécifiquement féminines constitue un autre obstacle à la création artistique par des femmes. La force des œuvres d'art reconnues est d'avoir un caractère universel. Une œuvre qualifiée de féminine ne peut, par définition, tendre à cette universalité. Son audience est automatiquement limitée par cette spécificité.

Si la présence des femmes en littérature semble évidente, rare sont les études qui comparent leur nombre de leur production à celle de l'ensemble des écrits publiés. Une étude menée en France pour le début de la seconde moitié du XXe siècle montre que les femmes représentent entre 25 et 30% des auteurs publiés. Ce pourcentage n'a pas significativement évolué et tombe à moins de 8% en ce qui concerne les femmes dont l'œuvre perdure et qui sont reconnues par leurs pairs et le public. La majorité de la production littéraire reste, en réalité, aux mains des hommes.

Le dernier-né des arts, le septième, n'échappe pas à cette catégorisation. Plusieurs ont embrassé la carrière de cinéaste, Breillat, Marshall, Denis, Veuve ou encore Varda, mais, contrairement aux actrices et comédiennes, qui cristallisent les fantasmes de la figure féminine, elles déchaînent les passions dès qu'elles abordent un thème comme celui de la sexualité ou des relations intimes. Les films de Catherine Breillat en sont la plus récente illustration. Son «Romance X» qui aborde de façon directe la sexualité féminine, un tabou s'il en est, a créé une polémique énorme qui a très largement occupé les critiques, chacun y allant de son analyse avec comme prémisse récurrente de se défendre d'être antiféministe. Pourtant, c'est peut-être là qu'est la manifestation d'un changement en profondeur. La nécessité de se positionner face au féminin, donc d'interroger les évidences et les lieux communs, pourra, peut-être, renouveler les réflexions de façon plus fondamentale.

L'universalité : un attribut masculin ?

Selon les chiffres avancés par les différentes études consultées, les femmes sont, en nombre absolu, majoritaires à choisir une formation artistique. Alors, pourquoi n'en trouve-t-on pas plus dans les rangs des artistes importants, ou professoraux ? Qu'est-ce qui fait que des jeunes filles qui ont suivi une formation aux Beaux-Arts décident de ne pas faire carrière comme peintre ou plasticienne, et disparaissent des statistiques ? N'y a-t-il pas là un phénomène d'autocensure ? Pourquoi le pourcentage des femmes qui suivent une formation, 60%, tombe à 45% lorsqu'on regarde les inscriptions aux concours fédéraux des Beaux-Arts, des Arts Appliqués (filière où les femmes représentent presque 80% des effectifs) et de Design ? Où sont passés ces 15 ou 35% ? Si la différence des attributions des prix par les autorités fédérales n'est pas tellement significative (différence de quelques pour-cent), le problème pourrait bien se situer en amont et être le fruit d'un choix, ou d'un non-choix, des femmes elles-mêmes.

Le mérite de telles interrogations est de pouvoir aussi porter sur ce qu'on entend par culture et par art universel. Si l'art produit par les femmes est effectivement féminin, qu'en est-il de celui des hommes ? Est-il, lui aussi spécifiquement masculin ? D'où viendrait l'idée d'universalité ? Est-ce qu'elle serait possible ? Ou existerait-elle déjà ? ⚭

Véronique Saucy, Genre et création. L'attribution des aides fédérales à la création artistique. non publié, 2004.
Genre, culture et médias. Recueil pour le certificat de formation continue, études genre : «Aspects sociaux et culturels du féminin et du masculin», 2001-2004.
Histoire des femmes, vol. 5, sous la direction de Michèle Perrot et Georges Duby, Paris, 1992. Marcelle Marini, chapitre 10, «La place des femmes dans la production culturelle».
Linda Nochlin, «Femmes, Art et Pouvoir», Paris,1993.